

# Etude des lois de l'Esprit relative au discours mythique et à la parole chez les peuples premiers.

Cette approche tente de redéfinir à partir de la vision devenue classique si l'on veut bien s'approcher des invariants des lois de fonctionnement de l'esprit humain, de la structure des mythes telle que celle-ci a été démontrée par C. Lévi-Strauss ! (A.S.I 1958) :

D'une part, il y a un redéploiement à l'œuvre selon une vision structurale basée sur la tension dialectique entre le discours mythique et ses avatars collectifs et individuels s'exprimant à partir des mises en forme métaphoriques et métonymiques. (cf. J. G. Frazer : **Le Rameau d'Or** - La Magie sympathique. 1890, 1<sup>ère</sup> Edition, Cambridge) et la parole du vécu au quotidien d'autre part, langage ou parole dont les différentes interactions et les éléments verbaux inscrits dans la concrétude des faits sociaux symbolisent la relation avec le monde de la nature environnante : animaux, plantes, etc....

Ainsi que l'a démontré Marcel Mauss dans son **Essai « sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Etude de morphologie sociale »** publié en 1905, déjà !

Mécanisme de l'esprit de par son rapport à la nature conditionné chez les chasseurs - cueilleurs par la quantité de la faune présente dans leur territoire de chasse ! L'importance de celle-ci pouvant influencer les rapports du groupe social dans sa relation physique et mentale avec la Nature et le monde cynégétique en particulier !

Cette représentation mentale induite que les natifs se font de leur communauté sociale : son aspect totémique, sa pensée analogique, animiste et naturaliste à l'œuvre dans toute une série de relations, d'inversions et de permutations ; d'intériorités et de physicalités symbolisées sur le mode dyadique, humaines et non-humaines !

Par ailleurs, intériorité de la vie psychique des agents sociaux « premiers » en particulier, lorsque ceux-ci en intimité quasi-physique lors de rituels de chasse et très souvent en relation symbiotique chez les chamanes en particulier, lors de leurs trances extatiques avec ces entités animiques, celles-ci constituant l'anthro -

pologisation et la fusion ou représentent tout au moins la complicité avec les forces de la Nature ! (Ph. Descola 2005)

-Dans son « **Avant-propos à l'œuvre de Marcel Mauss** » de 1950, C. Lévi-Strauss met en exergue la représentation mentale que se fait l'acteur social dans son rapport à sa société et à la Nature dans une vision de tension dialectique inhérente à celle-ci, basée, d'après moi, sur la maximisation des flux des différentes richesses tant en ce qui concerne les biens de prestige, des biens de consommation, de nourriture, des moyens d'échanges ainsi que des dons de type héraldique où l'honneur est engagé !

Principe de réciprocité en œuvre dans les échanges des biens mis en circulation dans le cadre du paradigme social bien connu de Marcel Mauss : « Donner, rendre et recevoir » possédant un caractère hybride par rapport à notre mentalité d'« occidental » où tout se joue sur le rapport économique de la concentration des profits et la marginalisation des pertes !

Mais qui a cependant son corollaire dans la mesure où le rapport entre les sociétés et la Nature environnante est basé sur le Principe de Réciprocité comme je l'expliquerai ci-dessous dans les exemples de situations sociales très différents suivant les saisons dans lesquelles le peuple inuit de l'Alaska devait se conformer vis-à-vis de ses ressources en environnement cynégétique à l'orée du XXème siècle !

Néanmoins, relation et tension dialectique, Nature /Culture chez les peuples premiers : Celle - ci explicitée notamment par Marcel Mauss dans son interprétation de l'anthropologisation et de l'empathie que se font les natifs envers les forces de nature : gibier, plantes, etc. selon les rapports saisonniers basés sur l'infrastructure socio - économique : en particulier l'importance de la faune chassée . :

Marcel Mauss, dans son travail « **Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos - Etude de morphologie sociale** » développe plus spécialement ce point de vue dans la brillante mise en perspective entre le communautarisme hivernal et l'individualisme estival !

La conclusion de la tension dialectique est la suivante :

-infrastructure économique - sociale du groupe dont le moyen de subsistance principal est basé sur la chasse.

-superstructure culturelle dont essentiellement celle de la religion de la communauté ethnique et sa représentation mentale, collective, basée sur la symbolisation dans les rapports sociaux ! Il n'y a pas à proprement parlé de communisme primitif ( cf. F. Engels, 1845 - **La Sainte Famille** ) : Celui - ci fait partie d'un ensemble plus vaste de comportements sociaux !

Ce sont les ressources alimentaires qui déterminent l'organisation sociale, celles-ci variables au gré des saisons en ce qui concerne la quantité de leurs moyens de productions /reproductions surtout concernant la faune et de son renouvellement :

Faune devant être abattue de façon intensive afin d'alimenter la famille inuit et (ou) la communauté villageoise en biens cynégétiques !

C'est pourquoi l'environnement géographique et saisonnier est déterminant dans le cas de figure qui nous occupe, tant au niveau des échanges de gibier que dans l'exécution des rôles rituels retenus et exécutés par les chamanes et leurs associés à l'occasion des Fêtes se déroulant principalement durant l'Hiver boréal !

Notamment lors des Fêtes commémoratives pour les âmes des animaux morts durant l'année et que les chamanes cherchent à apaiser par des voyages dans l'au-delà, dans le monde des esprits protecteurs de ces animaux , les Inua !!

Rapports dyadiques et empathiques avec la faune arctique lorsqu'il y a profusion de gibier, donc durant la période estivale ou l'inuit se vit socialement de façon individualiste quant à ses rapports humains, ceux-ci restreints le plus souvent à la famille nucléaire !

Ce sont des rapports sociaux directs avec le monde des animaux !

Pénurie alimentaire de la période hivernale qui se reflète pendant le déroulement des fêtes des communautés villageoises à l'occasion des cycles solaires et lunaires ! Fêtes dont les rites propitiatoires sont articulés en vue de la délivrance du gibier par le monde des esprits que l'on commémore, surtout au profit des ancêtres et des esprits des animaux tués durant l'année écoulée.

Il y avait aussi, plus spécifiquement lors du déroulement de la Fête de l'Invité : échanges total et agonistique de biens et de nourritures entre communautés villageoises concurrentes lors des pantomimes et de leurs réussites à dérider et à rire les gens de la collectivité villageoise adverse !

Précarité de la vie chez les inuit, qui recentre le natif dans un rapport de subordination envers le chamane notamment, intercesseur avec le monde du mythe et des esprits qui y prennent place, ceux-ci censés relâcher en abondance les biens cynégétiques par l'intermédiaire des esprits » tornak « !

Période de l'année, l'hiver, où le natif se représente socialement en solidarité avec la communauté villageoise dont il est issu afin de dépasser et de surmonter cette période cruciale, pénible à cause de la pénurie des ressources alimentaires !

Ce sont des rapports indirects avec le monde cynégétique, médiatisé par le rôle intercesseur du chamane auprès du monde des esprits !

Les masques inuit : Techno-morphologie - Symbolisme – Fêtes hivernales.

En articulation entre le monde des esprits et la société concernée: **«Il est de la nature et de la société qu'elle s'exprime symboliquement dans ses coutumes et dans ses institutions ; au contraire les conduites individuelles normales ne sont jamais symboliques par elles-mêmes : elle sont les éléments à partir desquels un système symbolique qui ne peut être que collectif se construit** « (C. Lévi-Strauss , 1950 , XVI).

Néanmoins, je ne peux être d'accord avec C. Lévi- Strauss lorsqu'il énonce dans la partie de son œuvre fondatrice de l'anthropologie moderne : **«Les Structures élémentaires de la Parenté** « consacrée au chapitre : Le Principe de Réciprocité « (C. Lévi- Strauss, 1949,61), dans lequel il cherche à démontrer le caractère propre au genre humain et en cela je suis bien en phase avec lui de tout ce qui est relatif au « Principe de Réciprocité » entre communautés et acteurs sociaux !

Cependant, je me rapproche beaucoup plus en cela de la vision de Marcel Mauss pour affirmer la différence des conceptions relatives au paradigme universel et social du Don et de l'Echange, entre la vision capitaliste de l'économie de subsistance tant chez les peuples premiers, avec leurs distributions et destructions de richesses et des biens lorsque l'honneur et le prestige des groupes sont en jeu

lors de ces fameux « potlachs » que chez nous, beaucoup plus monopolistes que nous sommes, peuples occidentaux issus du monde méditerranéen antique!

J'ajouterai, une vision humaniste fondée sur les lois de fonctionnement de l'esprit humain, d'élaboration d'un système symbolique basés sur les lois du discours, dont sont issues les figures linguistiques de la métaphore et la métonymie !

Il y a bien symbolisme du fait collectif et social : Symbolisme construit sur un canevas métonymie/métaphore, pensée symbolique qui opère de façon transversale à l'œuvre dans les sociétés humaines et qui démontre par le fait même la prééminence de la Fonction Symbolique en phase avec celle du Réel : Réel inscrit dans les rapports sociaux en homologie avec la fonction de l'Imaginaire !

Fête de la Vessie (D.J. Ray , 1967, 37) , fête du Messenger, Fête de l'Invité !

Pierre Bourdieu développa avec brio cette notion du facteur symbolique dans son ouvrage fondateur : « Esquisse d'une théorie de la Pratique, Quatre études d'Ethnologie kabyle » en répartissant les agents sociaux en classes sociales assez étanches, endogames basées sur le sentiment de l'honneur masculin !

Cependant en ce qui me concerne, la sociologie n'est pas une science annexe de la psychologie (une telle aperception peut développer une vision rousseauiste de l'être humain, celui-ci considéré comme un animal empathique et social faisant preuve de mansuétude envers ses semblables) cela peut apparaître comme un truisme dans les sciences humaines.

En parlant comme un linguiste, un « trope » ou, lieu commun de la pensée philosophique et anthropologique qui complique les choses au lieu de les simplifier ! C' est une notion plus psychologique que sociétale : on est dans les limbes d'une pensée anthropologique !

Plus particulièrement, pour illustrer mon propos, je songe à la « Fête de l'Invité » et à son exécution chez les Inuits telle qu'elle se déroulait au début du XXème siècle en Alaska et qu'elle a été rapportée en 1913 par l'instituteur canadien E.W. Hawkes :

- durant celle - ci l'esprit du Don et sa Réciprocité ultérieure entre communautés Inuit était bien présent, principalement de par la délivrance agonistique des biens cynégétiques au profit de la communauté villageoise opposée. Pour en arriver à sa fin, chaque communauté demandait et déléguait à ses chamanes et à ses assistants d'exécuter des pantomimes afin de dérider l'assemblée villageoise adverse dont celle qui avait été invitée, notamment : cela se terminait par des dons de toutes sortes, mais principalement de gibier, faits alors par les perdants ; ceux-ci ayant été incapables de retenir leurs émotions et leurs rires !

La question de la dichotomie structurale Nature /Culture qui nous préoccupe telle qu'elle a été élaborée par Claude Lévi-Strauss dans « les structures de la Parenté » a surtout évolué pour dépasser le principe fondateur de l'Interdit de l'Inceste, phénomène de prohibition commun à l'humanité mais n'étant pourtant pas son apanage ainsi que les recherches en éthologie des primates l'ont démontré, dont ce principe a été peu à peu été déplacé vers la spécificité anthropologique .

Prohibitions sociales diverses ne pouvant déboucher que sur un nouvel état des relations humaines fait de « Réciprocité » mutuelle !

Néanmoins, cela ne se conforme pas avec la vision qu'aurait pu développer Edward B.Tylor, penseur de la fin du XIXème siècle aux opinions anthropologiques établies sur un rapport empathique et magique des peuples premiers avec leur environnement naturel, conceptions remises en exergue de par un phénomène de mode récurrent, vision psychologisante qui n'aide pas à dépasser une mise en perspective plus concrète des religions humaines !

l' Ecole anthropologique menée par Philippe Descola qui défend un principe presque opposé à celui de C. Lévi- Strauss et qui s'appuie sur les recherches faites au XIXème siècle par Edward Tylor ! Ces recherches donc, tentent à démontrer le caractère « premier » dans le sens de « primitif et de magique », des mentalités des individus composant ces communautés vivant en marge du monde industrialisé actuel.

Ces acteurs sociaux entretenant lors des chasses faites aux différentes espèces animales, un rapport fait de complicité, de connivences induites, d'empathie en vue d'obtenir un don cynégétique de la part de l'esprit tutélaire de la proie

convoitée ainsi que le démontre les articles de Tim Ingold, Philippe Descola, Carlos Fausto, Luiz Costa, Nathalie Ouellette, Knut Rio ...

Pour eux le rapport que les peuples premiers entretiennent avec la Nature est fait de complémentarité et non d'opposition dichotomique!

Où l'apport de Rane Willerslev devient digne d'un grand intérêt dans l'alternative qui nous préoccupe maintenant, c'est-à-dire celle de voir dans quelle mesure les peuples dits « premiers » sont-ils prêts intérieurement à opposer la Nature et ses ressources au Principe de la Culture des sociétés.

Pour m'appliquer à déconstruire cette mise en perspective, j'en reviens à la Communication du Professeur Rane Willerslev : « Taking Animism Seriously, but Perhaps Not Too Seriously ? » dans la revue « **Religion and Society : Advances in Research 4** » (2013) qui établit après un survol de toutes les théories émises depuis Edward Tylor en passant par J. Frazer et Durkheim.

Notre auteur en dégage la conclusion suivante : depuis l'époque actuelle post-moderniste, il y a une ambiguïté psychique dans la relation que les Yukaghirs, peuples de chasseurs - cueilleurs sibériens entretiennent avec la bête ou l'animal dont on convoite la proie :

Tour à tour cherchant à attendrir son esprit tutélaire en demandant pardon à l'esprit de l'Original, animal évoqué dans l'exposé de R. Willerslev, utilisant des périphrases obséquieuses avant de l'abattre et s'excusant presque de devoir en arriver là afin de pouvoir se sustenter de nourriture, lui et sa famille :

À peine celui-ci sa proie abattue, le chasseur Yukaghir se met à proférer des moqueries assez lourdes, à être irrévérencieux pour l'esprit de l'animal, à se moquer et à faire des plaisanteries relatives à l'animal vaincu grâce aux subterfuges et à l'adresse du chasseur !

Ce qui pour moi me rappelle le fou rire des Inuit lors de la Fête hivernale de l'Invité : concours de pantomimes où la partie adverse est celle qui s'est déridée et esclaffée... Tout ceci lors de pantomimes effectués par les chamanes et comédiens du village d'accueil, en vue de faire sortir de leur réserve, faire rire et ainsi obtenir des invités des dons principalement de nourritures jusqu'à leur épuisement ainsi que de biens de consommations !

Rire tragique, donc, puisque étant associé à l'absence de moyens de subsistance pour une assez longue période dans le froid de l'hiver boréal pour la communauté du village perdant!

Fou rire, humour dramatique et émouvant donc, qui expriment bien le dilemme du chasseur dans le cas de figure qui nous préoccupent ! Auto- dérision de soi, au vu des précautions oratoires empathiques que l'on prend au préalable pour capturer et tuer l'animal !

Alors qu'immédiatement après avoir tué la proie convoitée, se produisent les plaisanteries les plus saugrenues concernant l'esprit tutélaire de ce même animal abattu, émises par les chasseurs :

Pour moi, c'est une représentation mentale avec ce qu'elle a d'humour le plus tragique, du manque, d'absences éventuelles de recherches en nourritures afin de survivre et qui risque de se produire durant le long hiver boréal dans lequel vivent ces peuples !

Pour tenter de situer la problématique anthropologique actuelle, je suis assez dubitatif quant à une influence post- moderniste dans les mentalités Yukaghirs !

Cette relation à plaisanterie d'un genre particulier, puisque orientée vers un animal, démontre bien le caractère dichotomique de la Nature envers la Culture ainsi que Claude Lévi-Strauss en a eu l'intuition et en a cherché à le démontrer avec d'autres matériaux ethnographiques.

Relation dichotomique ici présente, qu'ont les chasseurs appartenant aux cultures dites premières, d'entretenir notamment par le rire ,les imprécations et les plaisanteries libératoires dans le cas du chasseur Yukaghir lorsque celui-ci obtient son apport en nourriture fraîche en abattant sa proie !

Il y a dans la pensée humaine faite d'idéaux et de principes logiques dans lesquels viennent prendre place le discours discursif et la pensée analogique,

il y a un individu qui pense par inductions et inférences , tout en étant impliqué dans un monde de pensée universel de type logico-classificatoire !

Quand l'anthropologue Philippe Descola dans son ouvrage : » **Par-delà Nature et Culture** » évoque » les Schèmes de la Pensée « d'après son expérience et son terrain d'ethnologie chez les Achuars , pensée à l'œuvre chez les peuples

premiers : Il peut en déduire des ressemblances et des différences ontologiques composées d'intériorités et de physicalités ! (Descola, Ph.2005 :174-175).

Celles-ci d'une part, dégagent un mode d'approche centré sur l'animisme, ( en prêtant des qualités humaines à des animaux, ceux-ci emblèmes éponymes de clans tribaux ) et de ce fait sur l'intériorité par la métonymie et la métaphore comme représentations mentales !

(Descola , Ph. 2005 :133).

D'autre part, notre auteur démontre une vision métaphorique du monde social basée sur l'attraction - répulsion envers la physicalité - ingestion (Descola 2005 : 172-173) des éléments, que se retrouvent dans le monde de la nature et plus particulièrement de la faune et de la flore et des autres groupes humains qui l'habitent :

- Forces naturelles ingérées notamment lors de repas cannibaliques où l'on s'approprie les forces vitales du guerrier étranger et ennemi !

Point de vue de la pensée métonymique, accessoirement : »totémique « ou « cannibalique », plus souvent basée sur le fonctionnement de l'esprit attribué aux Peuples premiers et retrouvé dans les pays occidentaux où il est le plus souvent intégré sous l'effet du raisonnement logique !

D'un point de vue métonymique en faisant très simple, cette forme rhétorique du discours peut se déconstruire selon un mode opératoire :

Exemple : l'expression « Il est fort comme un lion » , celle-ci démontre le cas de figure métonymique où l'effet induit explique l'origine de celui-ci, se déconstruit suivant la vision que l'on se fait de la force mentale ou physique de la personne qui sont dépeints à l'image de celle des attributs traditionnels du lion fait de noblesse et de courage !

Lorsque l'on se place par ailleurs, dans une mise en perspective métaphorique , l'exemple que je cite de la captation de la force et la vaillance d'un guerrier ennemi, capturé, puis mis à mort et mangé lors d'un repas rituel , censées transformer les « natifs » en êtres plus « puissants « par les effets physiques de contagion et de promiscuité induits lors de leur absorption sous forme de nourriture humaine .

Dès l'abord, je tenterai d'expliquer au lecteur les différences dans la mise en marche de la Pensée tant en Occident que chez les peuples premiers.

Pour cela, je m'en référerai à la notion d' « animisme » , très « construit » malgré ce que l'on peut en penser , qui habite les mentalités des natifs, vision que je cite plus haut dans cet exposé , particulièrement développée par Edward Tylor , un des pionniers de l' anthropologie culturelle au XIX siècle !

Vision récupérée aussi par les défenseurs modernes des mentalités premières que sont Philippe Descola et une série de chercheurs tels Ann Taylor, Knut Rio , Luiz Costa, Carlos Fausto ainsi que d'autres comme Nathalie Ouellette !

Pour entrer en matière, je me baserai sur l'articulation qu'en a donnée Philippe Descola dans le chapitre « Rapport à soi, rapport à l'autre » ainsi que dans le chapitre « Schèmes de la Pratique » « (Descola, Ph. 2005 :135, 163 et suivantes) tirées de l' ouvrage majeur que je viens de mentionner :

Qu'est - ce que l'intériorité et la physicalité pour l'anthropologue parti étudier au loin des peuples aux représentations mentales et collectives du réel très différentes de nôtres ?

D'après toujours le même auteur : » **L'universalité de l'individuation réflexive constitue une condition nécessaire mais non suffisante pour se sentir partagé entre un plan d'intériorité et un plan de physicalité » !**

Sens d'une unité interne donnant expressivité et cohérence aux activités mentales, plus spécifiquement aux affects et aux percepts et à l'expérience continue d'un corps occupant une position dans l'espace !

J'en reviens à Edward Tylor et je défends l'idée qu'il a cherché à démontrer une tension dialectique qui implicite de façon subreptice la praxis existentielle entre l'animisme paradigmatique chez certains peuples premiers et la naturalisme anthropologique chez d'autres !

Celle-ci est donc le produit de la métonymie culturelle de l'esprit humain envers la Nature ! Vision qui se trouve de ce fait même en opposition entre le « physio - morphisme » logico-classificatoire de C. Lévi-Strauss et la mise en route naturante de l'esprit chez l'individu issu d'une culture première envers le monde moderne.

A cela s'ajoute le relativisme du spectateur occidental qui cherche à démêler les tensions entre les deux mises en perspectives, relativisme dû aux contacts inter - culturels et à la nature de l'être humain !

Ce sont dans leurs aperceptions religieuses, mythiques, d'éléments naturels en harmonie avec la catégorisation tant sociale, politique que culturelle, par des considérations et un discours relatif aux organisations totémiques ou animistes, que les sociétés humaines ont pu envisager leur devenir !

Le cas du « cannibalisme » constitue un autre versant d'une mise en route d'une solution apaisante au dilemme : animisme et anthropologisation du monde naturel.

On peut ainsi comparer et mettre en perspective l'animisme de Tylor encore fort marqué par la mentalité métaphorique et le pseudo-totémisme de C. Lévi-Strauss !

Solutions ou bricolage mentaux afin de résoudre les deux pôles de l'interaction : de par l'ingestion et la disparition de l'élément ( le corps de la victime ) souvent un guerrier tué lors d'un contact avec une bande rivale , acte hostile faisant rupture dans l'ordre canonique des peuples premiers , proche d'un certain naturalisme culturalisé !

L'autre axe, l'animisme, privilégie les continuités chromatiques et juxtapose en une symétrie couplée avec un système de ressemblances tendant vers l'identité, le totémisme, celui-ci établit par ailleurs un système de différences graduelles vers la continuité, l'analogisme !

D'après Luiz Costa que je cite amplement ( Costa, L. 2010 : 92-93) :

**« Descola ethnography of Achuars relations with their socialized environment suggest that they impose a continuity between the social and natural domains. As such, Achuar engagement with the environment is a symmetrical inversion of Lévi-Strauss 's definition of the logic of totemic classification, in which natural discontinuities are seen to be homologous to social segments...**

**If the question that guided Descola's ethnography differed from those of Viveiros de Castro, his conclusions nonetheless stress the metonymical qualities of Achuar praxis over the metaphorical divisions of totemic thought".**

Cela renvoie plus fondamentalement à ces fameux " moules " de l'esprit humain qu'évoque C. Lévi- Strauss (Lévi Strauss, Claude A.S.I, 1958 : 225) : « **ces mythes individuels , se ramènent aussi à quelques types simples , moules où vient se perdre la fluide multiplicité des cas** », dans lesquels vont s'imprimer les histoires collectives ou individuelles , aussi bien de l'ordre du subconscient que de l' inconscient !

Bricolage mental, logico-classificatoire initial à l'origine de la pensée mythique ! Je me démarque de C. Lévi-Strauss cependant, qui considère qu'à partir de ce bricolage initial se soit développé la démarche scientifique au même titre que la pensée mythique ou religieuse !

Pour moi, à partir d'un dénominateur commun fait de tentatives de combinaisons et d'appariements symboliques, la pensée scientifique se met à diverger et se

développer en regard d'expérimentations et de recherches à partir de matériaux bruts en vue d'atteindre une forme de vérité « objective » dont le résultat par la preuve est la garantie de sa vérité universelle !

Celle-ci quitte alors le symbolisme logico-classificatoire basé sur les formes rhétoriques du discours, héritage identique aux peuples premiers et au sens commun des individus des pays industrialisés pour entamer son cheminement logico-mathématique qui le conduit aux réalisations des différents domaines des sciences exactes !

Pensée analogique chez les peuples premiers beaucoup plus présente que dans les mentalités des individus peuplant les sociétés industrielles ou une certaine « logicalité » des esprits occupent le devant de la scène sociale, eux qui habitent ces pays à la technologie avancée.

Cela renvoie à une vision évolutive des sociétés humains de par le fait même que celle-ci apparaît comme étant au moins aussi pertinente dans beaucoup de domaines quant au succès des entreprises socio-économiques mises en chantier ! Elle serait la marque des sociétés dites « **chaudes** » par rapport aux sociétés premières dites « **froides** » ! (Lévi-Strauss, C. 1952, pp.42-46).

Néanmoins, les catégories socio-économiques dans un tel schème évolutif sont bien plus subtiles que le monde scientifique l'avait programmé !

En effet, il apparaît que la mise en culture des produits céréaliers comestibles, comme le maïs notamment, chez les Indiens des Prairies, est apparue avant l'apparition de la chasse et de la cueillette !

Celle-ci s'étend surtout développée vers le XVI<sup>e</sup> siècle à partir de la période hispanique avec l'apparition du cheval ! (A. Testart, 2012 : 82-83)

Dans la Région du Croissant fertile aussi, ainsi que l'on démontré les fouilles archéologiques à l'époque néolithique chez les individus habitant les villages fortifiés au cours du Néolithique supérieur, la consommation de produits céréaliers à l'état sauvage ainsi que la cohabitation des deux pratiques : de produits céréaliers sauvages a concurrencé la mise en culture de ces mêmes produits et leur consommation simultanée avec des espèces restées sauvages, de blé, notamment !

Apparition première de la chasse et de la cueillette considérée longtemps en tant que dogme archéologique indépassable de l'évolution culturelle des sociétés néolithiques. (Cauvin, J, 1997 :77-80).

Dogme surtout « prégnant » pour l'évolution de l'esprit humain, à l'instar de la Pensée analogique qui a du cohabiter avec le monde opératoire qu'est la pensée classificatoire et logique !

Ce qui révolutionne considérablement ce que l'on savait du Néolithique supérieur !

Contrairement à ce qu'a pu penser Tim Ingold ( Ingold, Tim, 1992 : 36, 37) pour qui ce ne sont que des automatismes , des reproductions presque stéréotypées de gestes répétitifs d'une activité de subsistance apprise durant l'endo-acculturation de l'enfance nonobstant quelques arrangements par rapport à chaque nouvelle situation :

En effet, la pratique de la chasse, comme être à l'affut d'une proie, implique à celui qui la pratique des qualités réflexives, notamment d'observation, de recul, de sagacité, de patience , que celui-ci pratique dans son environnement écologique : cela ne relève pas du simple réflexe ajusté suivant les cas au milieu sauvage !

Dans ce genre d'activité, des qualités mentales de réflexibilité sont demandées au chasseur afin qu'il devienne aguerri et réputé pour la quantité et la qualité du gibier qu'il a rapporté à la communauté !

A cette bipolarité Nature/Culture chère à C. Lévi-Strauss, déjà mise à mal par les découvertes faites depuis une quarantaine d'années, relative plus spécifiquement à des éléments sociaux fondateurs des sociétés comme le Principe de Réciprocité qui a été un objet d'études fort étudié dans la communauté anthropologique:

Des sociétés où cette tension dialectique entre le Monde naturel et le Monde culturel devient de plus en plus ténue, pour apparaître pour un certain nombre de sociétés, carrément conjoncturel vu que dans beaucoup de situations socio-anthropologiques, notamment dans des sociétés amazoniennes, se trouvent souvent dans un état proche d'une relation « complice » et (ou) en phase avec le monde cynégétique environnant !

Tension dialectique faite parfois d'une ambivalence implicite envers les forces de la Nature ainsi que le vivent les Inuits dans ce cas de figure particulier.

Je prends l'exemple des Esprits Inua, sorte d'anges gardiens aux fonctions protectrices et propitiatoires envers le monde cynégétique et la pensée concomitante à celle-ci, d'esprits de la nature et du vent :les « Tornak » , esprits destructeurs qui se cachent sous les rochers de la banquise, voraces et capricieux qui demandent sans cesse des offrandes de gibiers pour les apaiser !

(Birket-Smith, K.1956, pp.201-202)

En particulier, les relations psychiques que les chasseurs -cueilleurs entretiennent de façon permanente avec leur milieu naturel, une intimité humaine bien qu'ambiguë, vision faite d'une proximité affective avec le monde écologique !

Plus spécifiquement, en dénommant et en appelant les animaux chassés (ainsi que les plantes phyto - thérapeutiques ou en provenance des mises en culture dans leurs jardins) par des prénoms humains de personnes décédées ou bien vivantes dans leur communauté première.(B. Saladin d'Anglure,1978,p.115)

Toutes ces données factuelles explicitent la relation des sociétés « premières », de leur union avec le monde naturel ainsi qu'avec le caractère culturel fait d'empathie « humaine » ou « de proximité anthropologique » suivant la terminologie qu'en donne Ph. Descola et la communauté des ethnologues relative à l'univers cynégétique du milieu environnant.

Celles-ci suscitant malgré tout la mise en perspective d'une vision évolutive mais à un rythme différent, de ces mêmes sociétés malgré le fait d'être dites « **froides** » ou « **non -cumulatives** » dans l'approche structuraliste que donne C. Lévi-Strauss, notamment dans l'exposé contradictoire avec la pensée de Jean-Paul Sartre qu'il développe dans son ouvrage, « **La Pensée Sauvage !** (Lévi-Strauss, C. 1962 p.355-356)

Pensée paralogique ou « référentielle » qui présuppose une évolution historique des sociétés premières du fait même que celles-ci induisent un point d'aboutissement, le maintien d'un certain discours mythique et son développement comme le lieu dont les cultures des peuples à économie libérale et possédant une technologie avancée ont le devoir moral de les conserver et de les entretenir.

L'anthropologue Maurice Godelier situe quant à lui le départ de la démarche scientifique et son opposition avec celle initiant au discours religieux après un démarrage conceptuel à partir d'un socle symbolique commun : bricolage mental parallèle à celui du scientifique, celui-ci démontrant par la preuve de l'expérimentation la vérité trouvée souvent après un long processus de vérifications diverses .

(Godelier,M, 1996, : 281-282).

Je voudrais aussi démontrer que le caractère « bricoleur » dans la mise en route d'une recherche scientifique » se construit de part et d'autre avec celui d'une élaboration d'une pensée mythique : pour séduisante qu'elles soit cette vision est

en fait fallacieuse dans la mesure où la démarche logique par son caractère contraignant et de sa mise à l'épreuve de faits scientifiques dégagés par l'analyse et vérifiés de manière objective entraînent ipso facto l'émergence d'une «vérité» toute autre que celle élaborée par celle de la mise en route d'une pensée analogique !

Initialement, l'aspect « bricolage » est bien réel, comme la narration d'un conte ou d'un récit cosmogonique sur les Origines de la venue de l'Humanité sur Terre : ces récits restent et sont souvent invérifiables de par la matière des éléments narratifs sélectionnés, énoncés souvent de façon improvisée, adaptée aux circonstances et aux avatars de vie du groupe social évoluant dans son milieu écologique premier !

C. Lévi-Strauss en fait un socle des capacités de l'esprit à partir duquel divergent selon moi, le récit analogique et la pensée scientifique !

C'est pourquoi, je persiste à croire que cette vision citée plus haut dans le texte, d'une mise en action de l'esprit « symbolique », dimension inhérente à la condition humaine dans les deux cas de figures qui nous occupent, suscite d'une part, la création d'une « Pensée Sauvage », logico-classificatoire notamment, par les rêves et les mythes et d'autre part une démarche « rationnelle », dont est issue la démarche logico-mathématique.

Celle-ci étant aux antipodes de la démarche analogique bien qu'issue de la même souche sémantique et se déployant dans notre culture occidentale par la mise à l'épreuve de l'expérimentation scientifique et rationnelle des faits !

Cette pensée mythique et analogique par ailleurs, serait pour moi plus proche d'une appréhension et d'un récit allégorique d'un mythe de fondations des sociétés que je qualifierais de représentations mentales collectives dans lesquelles chaque individu d'un des Peuples premiers se trouve incorporé et immergé ! (A.Hultkranz 1965, p.374)

Philippe Descola, quant à lui, cherche à dépasser l'introspection métonymique et métaphorique de l'âme propres aux sinuosités logico-classificatoires vers un ordre d'apparitions des schèmes mentaux de manière métaphorique :

Exemple que je cite des populations européennes vouées à un naturalisme dialectique (voir tableau, Descola, Ph,2005 :323, fig.2), le lecteur peut y voir là où se situe la continuité analogique.

Ce caractère analogique ainsi que le développement logico-classificatoire à l'œuvre dans la démarche de l'être humain sont nécessaires, notamment pour sa subsistance !

Dans « **Par-delà Nature et Culture** » notre auteur évoque la cure chamanique ainsi que les rites de possession par les esprits, leur délivrance par la transe : mode de soins curatifs faisant appels aux symboles qui peuplent le monde invisible et qui sont fort présents dans les systèmes analogiques de pensée !

D'après moi, il y a dans la construction de l'esprit humain fait de principes logiques et analogiques que l'individu utilise dans son environnement quotidien : une incorporation de ces deux fonctions psychiques dans un mode universel de pensée de type supra-logique ou logico-classificatoire dont la pensée mathématique et son mode d'approche seraient une des émanations la plus tangible pour l'humanité !(Descola, Ph.1992, 2005 :157 ).

Selon la définition du Dictionnaire Robert : » **Le principe logique de la déduction est un procédé de pensée par lequel on conclut des propositions prises pour prémisses à une proposition qui en résulte, en vertu de règles logiques (démonstration, raisonnement, syllogisme »).**

Quant au mode de pensée analogique, il est basée sur la ressemblance établie par l'imagination souvent consacrée par le langage ( les diverses acceptions d'un même mot) entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents .

Pensée analogique et empathique des Inuits lorsque ceux-ci partent en chasse et établissent leurs dialogues intimes avec les animaux convoités.

Toujours d'après le Robert, « **En ce qui est relatif à l'inférence, celle-ci est une opération logique par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies** « !

Analogisme, assemblage et juxtaposition d'idées dans l'appareillage mental par lesquels un être humain entame une démarche faite d'une structure et d'une articulation de l'esprit.

Quand C. Lévi-Strauss parle de concepts, de catégories sémantiques comme la métaphore ou la métonymie , dit Ph . Descola qui se prend d'analyser pendant plusieurs chapitres afin de démontrer l'importance de la formation analogique dans son rapport avec la pensée logico-classificatoire !

Il ne peut s'empêcher de comparer la fonction analogique de l'esprit humain faite des ressemblances/dissemblances symboliques en phase par rapport aux catégories

et concepts sémantiques que sont la métaphore et la métonymie, le syllogisme et la synecdoque (principalement) qui appartiennent au registre de la linguistique structurale de par leur formation en regard de la fonction logique !

Cette valeur de conjonction qui a instauré la pensée analogique en l'incorporant dans le discours (« discourse ») religieux ou mythique, celui-ci construit par la mise en corrélation d'une synthèse faite d'une tension dialectique entre l'animisme propre aux peuples premiers (ex. de prêter des qualités animales envers les humains) par rapport au naturalisme de ceux-ci et d'autre part prêter des qualités humaines aux animaux et aux plantes !

Mise en rapports dialectiques qui ne pouvait qu'inférer l'établissement de la fonction totémique chez certains peuples premiers et par ailleurs générer chez l'occidental un point de vue relativiste à l'égard de ces mêmes peuples, dont les cultures exotiques impliquent une mise en perspective « animiste » relative à une existence psychique autonome .

C'est pourquoi, la pensée religieuse et mythique malgré sa mise en œuvre de par son bricolage mental organisée à partir de concepts et de notions culturelles, éparses notamment ; ne peut déboucher que sur le discours faits d'avatars et d'évènements invérifiables par définition.

Tandis que ce même procédé heuristique permet une analyse et une démarche scientifique dont la confirmation de l'élément trouvé par la démonstration de la preuve sera le facteur déterminant de sa véracité !

Ce qui fait pour moi la différence entre l'homme vivant et appréhendant les mythes de sa communauté tout en étant un consommateur du gibier chassé en fonction de son groupe social d'appartenance :

C'est sa relation au monde cynégétique qui permet au chasseur de saisir de beaucoup plus près que nous les occidentaux de culture européenne, qui lui permet de démontrer, de faire preuve de patience et d'empathie envers la proie chassée : en l'appelant de noms familiers et affectueux, d'habitude réservés aux humains. Mais par ailleurs, dans le même temps, le chasseur Inuit craint beaucoup les esprits des rochers et de la banquise, les « Tornaks », inlassablement exigeants et capricieux envers les humains !

Même si par la suite, le chasseur peut éclater en imprécations faites de rires et se permettre des plaisanteries irrévérencieuses relatives à l'esprit protecteur de l'animal, l' Inua !

(N.Ouellette, 2002 : 107,131)

Dans ce milieu naturel environnant mêlant la mise en oeuvre d'une pensée analogique en général, développant sur le plan psychique une capacité de pensée où se retrouve aussi la démarche logique et réflexive, je songe en particulier dans le cas présent à « l'habitus » de l'affut d'un chasseur issu d'une communauté première, avec tout ce que cela comporte de réflexions pratiques afin de saisir sa proie.

Tandis que pour nous de cultures européennes, nous avons tendance à reléguer dans les oubliettes de notre esprit ce genre d' « ethos » social !

Pour ma part, ces deux fonctions psychiques, l'analogique et celle de la logique classificatoire peuvent selon moi se mêler et coexister en nous depuis l'apparition de l'Homo Sapiens à l'aube de l'Histoire humaine !

Je conclurai ce (trop) rapide exposé en démontrant que leurs emplois fait à partir d'un bricolage mental est le lot par excellence de la créativité, « du beau et du bien » chez les artistes et les créateurs en règle générale.

Charles-Henri Batjoens

Bruxelles, 22 septembre 2016

Ancien chercheur Institut de Sociologie –

Faculty member + 1 - FSP/Philo - Université libre de Bruxelles

## Bibliographie

Birket-Smith, Kaj : Moeurs et coutumes des Eskimos.  
Paris, 1955, Payot

Cauvin, Jacques: Naissance des divinités, naissance de l' agriculture.  
CNRS Editions 1997 - 2014

Costa, Luiz : The Return of the animist. 2010 .  
Recent Studies of Amazonia ontologies. in: Religions and Society.

Descola, Philippe : Par- delà Nature et Culture. Gallimard,  
Bibliothèques des Sciences humaines. 2005

Engels, Friedrich: La Sainte Famille. Les Editions sociales - 1969 , Paris

.Fausto, Carlos : : « Feasting on People :Eating Animals and Shamans,  
in Amazonia. Current Anthropology, 2007a - 48 (4)

Godelier, Maurice : L'énigme du Don. Fayard, 1997

Hawkes,Ernest, W.: The "Inviting in Feast of the Alaskan Eskimo. 1913  
Canada Department of Mines.  
Geological Survey – memoir 45 n°3 –  
Anthropological series – Ottawa – Gov.Press Bureau

Hultkranz, Ake : Les religions arctiques et finnoises.  
Paris,1965 Payot.

Lantis, Margaret : Alaskan Eskimo ceremonialism. 1947 .  
University of Washington Press.

Lévi-Strauss, Claude : Les structures élémentaires de la Parenté. 1949  
Éditions Mouton – réédition de 1968.

Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss, in :  
Sociologie et Anthropologie. 1<sup>ère</sup> édition 1950 – Presses Universitaires de France  
: Anthropologie structurale I. Plon -1958  
: La Pensée Sauvage. Plon – 1962  
: Le totémisme aujourd'hui. PUF – 1962b

Mauss, Marcel : Essais sur les variations saisonnières des Sociétés Eskimos.  
Etude de morphologie sociale.1905, PUF 1950

Nature and Society : Anthropological Perspectives.  
Edited by Ph. Descola and Gisli Palsson.  
(EASA) 1996 - Routledge, London-

Ingold, Tim: Chapter 2, The Optimal forager and economic man.  
Descola, Philippe : Chapter 5 , Constructing natures.

Ouelette, Nathalie : « Les thungait dans le Nunavik occidental contemporain ».

Etudes Inuits v. 26, n°2 - 2002

Saladin d'Anglure, Bernard : L'Homme ( angut), le fils ( irniq) et la lumière ( quau) ou le cercle du pouvoir masculin chez les Inuits de l'Arctique central.

Anthropologica, 1978, décembre, v.1-2 Université Laval - Québec

Testart, Alain : Avant l' Histoire. Gallimard, 2012

Bibliothèque des Sciences humaines

Viveiros de Castro, Eduardo : (1986) 1992: From the Enemy's Point of view.

Humanity and Divinity in an Amazonian Society.

Chicago: University of Chicago Press.

Willerslev, Rane : Taking Animism Seriously, but Perhaps Not Too Seriously?

Religion and Society: Advances in Research 4 (2013):41-57

Berghahn Books